

ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-MARTIN À VERRAYES LES FOUILLES URGENTES POUR LA POSE DE NOUVELLES CONDUITES

MONUMENT : église paroissiale

COMMUNE : Verrayes

COORDONNÉES : feuille 39 - parcelle A

TYPE D'INTERVENTION : fouilles archéologiques urgentes

ENTREPRISE : Akhet S.r.l. - Aoste ; archéologue responsable : David Wicks

DIRECTION SCIENTIFIQUE : Gabriele Sartorio - Direction de la restauration et de la valorisation - Bureau des biens archéologiques

Au cours des travaux de réfection des conduites de l'aqueduc au Chef-lieu de Verrayes, des fouilles urgentes ont été réalisées du mois de mars au mois d'août 2010 ; elles ont concerné uniquement le tronçon de tranchée compris entre l'église Saint-Martin et la maison communale, dans le but d'étudier la séquence stratigraphique d'un cimetière découvert à l'occasion du déblaiement en surface. Les recherches archéologiques ont suivi le tracé prévu pour la pose des conduites et, malgré le caractère limité de la superficie examinée (un seul élargissement de la tranchée a été réalisé, contre la base Sud de la tour de clocher), elles ont permis d'obtenir des données historiques importantes sur l'évolution du site.

Les fouilles ont restitué un échantillon de 278 sépultures, pouvant être attribuées à au moins quatre phases chronologiques, sur la base de leur typologie, de la présence/absence d'objets, de l'orientation et des relations stratigraphiques. La construction de l'église Saint-Martin, qui a eu lieu de 1873 à 1877, a constitué le terme *ante quem* pour toute la séquence des dépôts ; de plus, dans la portion orientale de la tranchée, cette séquence a été touchée par les travaux pour la réalisation de la route asphaltée moderne.

La recherche a été jusqu'à analyser le substrat géologique, constitué de limons glaciaires, et elle a démontré que la conformation du site où se trouve aujourd'hui l'église - surélevé par rapport à une zone marécageuse-lacustre probable au Nord (maintenant couverte de prés) et à une pente raide au Sud - caractérise depuis toujours la morphologie de l'endroit, s'adaptant bien à un établissement humain. La première utilisation comme cimetière (Phase II), précédée par une occupation antécédente (Phase I), est caractérisée par des sépultures dans des cercueils de pierre formés d'éléments de moyennes et de grandes dimensions placés verticalement le long des parois de la fosse (fig. 1), ainsi que d'inhumations dans des fosses ovales ou rectangulaires creusées à même la terre. L'absence d'objets, l'orientation Est-Ouest généralement respectée et le mauvais état de conservation des ossements permettent de faire remonter à cette phase 29 sépultures (10% du total). Pour ce qui est de la datation, la position relative de la tombe 249, sûrement précédente par rapport à la construction du clocher, s'est avérée très importante.

La deuxième phase d'utilisation comme cimetière (Phase III) comprend des tombes appartenant à un arc temporel assez large, pouvant être associées de façon certaine à l'existence de l'église, que la tradition fait remonter au XV^e siècle, détruite en 1873. Orientées d'Est en Ouest, dans de simples fosses de terre ou dans des cercueils de bois, ces inhumations sont souvent dotées d'objets sacrés chrétiens (chapelets

et petites bagues constituées d'un simple anneau porté à l'annulaire gauche). À un moment non précisé, l'orientation d'Est en Ouest est remplacée par une orientation Nord-Sud (Phase IV), mais sans que la typologie des sépultures ne change.

En revanche, la phase la plus tardive d'utilisation comme cimetière, c'est-à-dire la première rencontrée lors des fouilles, comprend des inhumations dans des cercueils de bois disposés avec une certaine régularité et orientés Nord-Sud (Phase Va) et Est-Ouest (Phase Vb), certainement plus anciens que le nouveau cimetière, situé à l'Est de l'église du XIX^e siècle (1878). La découverte d'une pièce de monnaie de 1826 dans la terre de remplissage à la surface permet de faire remonter cette dernière phase aux XVIII^e-XIX^e siècles.

L'information la plus intéressante est assurément que la première nécropole est antécédente par rapport à la tour de clocher : l'analyse des fondations de cette dernière - dont le redan de fondation est aujourd'hui exposé du côté Sud, ce qui confirme un abaissement moderne des niveaux à cet endroit - a mis en lumière un humérus humain englobé dans le mortier pour lit de pose de la structure : avec la tombe 249, cela fournit les éléments pour confirmer l'existence d'un cimetière plus ancien que le clocher. De plus, la présence de fragments d'enduit et de grumeaux de mortier dans certaines tombes, essentiellement dans la partie Ouest de la tranchée, laisse supposer l'existence d'un édifice lié au culte de cette première nécropole, mais seules des fouilles effectuées sous l'église actuelle pourraient le confirmer.

[Gabriele Sartorio]



1. La tombe 52, en dalles de pierre, à l'extrémité ouest de la tranchée de fouilles. (P. Gabriele)

L'AREA MEGALITICA DI SAINT-MARTIN-DE-CORLÉANS AD AOSTA UN SISTEMA DI PROGETTAZIONE INTEGRATO

Gaetano De Gattis, Alessia Favre*

Non è questa la sede per parlare dell'importanza di Saint-Martin-de-Corléans, la cui rilevanza, in termini di testimonianze archeologiche, è ormai nota; è intenzione di chi scrive, invece, porre l'attenzione su come stanno procedendo le fasi di realizzazione del parco archeologico finalizzate alla musealizzazione del sito e sul *modus operandi* adottato dalla Soprintendenza nell'*iter* operativo e progettuale che dalla costruzione edile porterà all'apertura di questo nuovo polo culturale.

La struttura museale del parco archeologico nell'area megalitica di Saint-Martin-de-Corléans, ora in fase di costruzione (i lavori edili iniziati nel 2006 sono attualmente in fase di completamento), è chiamata ad assolvere funzioni di scala diversa, indirizzate al primario obiettivo della tutela e valorizzazione dei reperti conservati *in situ*, parte fondamentale del patrimonio culturale valdostano. A scala territoriale, nel contesto regionale, ma anche nazionale ed europeo, per la singolarità delle testimonianze archeologiche rinvenute *in loco*, la struttura museale ha il compito fondamentale di:

- tutelare il giacimento archeologico;
- consentire un'adeguata fruizione da parte del pubblico, contribuendo a sviluppare un forte senso di identità e di appartenenza nei confronti del proprio patrimonio culturale;

- favorire lo sviluppo di scambi e di una rete tra musei ed istituzioni culturali sul tema specifico del megalitismo;
- incrementare il processo di democratizzazione della cultura attraverso iniziative di valorizzazione e di promozione del patrimonio, quali attività didattiche e divulgative, mostre ed esposizioni.

A scala urbana la struttura, il cui impatto visivo ad oggi, ne siamo consapevoli, non permette una valutazione così positiva, potrà invece offrire, una volta conclusi i lavori, l'opportunità di diventare un volano di sviluppo e di riqualificazione del quartiere e dell'intera città di Aosta, diventando in futuro un punto di aggregazione sociale oltre che di rinnovo urbanistico.

L'area megalitica di Saint-Martin-de-Corléans non va pertanto concepita come un semplice sito archeologico o un luogo espositivo, ma quale nuovo polo culturale per l'intera regione Valle d'Aosta, un luogo di produzione di conoscenze, iniziative e cultura.

La struttura fisica del museo (progetto Valletti) nasce dalla primaria istanza di conservare e al tempo stesso di mostrare nella sua interezza il sito archeologico, libero da ingombri e strutture intermedie, offrendo al visitatore, nel corso della visita, continui affacci sul giacimento archeologico.



1. Rendering del parco archeologico.
(Viola-Tresca)



2. L'area megalitica di Saint-Martin-de-Corléans. Scavo 1978.
(F. Mezzena)

Il complesso si articola su vari livelli per una superficie complessiva di 9.820 m² suddivisa in due aree, una a nord e una a sud di via Saint-Martin-de-Corléans:

- Livello 1 o quota scavo, al di sotto dell'attuale zona strada, dove sono conservati i reperti (aratura sacra di consacrazione, allineamento di buchi di palo, pozzi rituali, stele antropomorfe, tombe dolmeniche e megalitiche con piattaforme associate);
- Livello 2 o quota strada dove sono previsti l'ingresso alla struttura, l'area museale vera e propria in cui si articolerà il racconto del sito (con l'esposizione dei reperti mobili) e degli altri siti preistorici e protostorici presenti su territorio regionale e dove troveranno altresì spazio una serie di ambienti dedicati alle esposizioni temporanee e ai laboratori didattici;
- Livello 3 destinato ai servizi aggiuntivi (caffetteria-ristorante), agli uffici della direzione organizzativa della struttura e al Centro Studi sul Megalitismo Alpino;
- Livello 4, o grande piazza, la cui destinazione d'uso è ancora in corso di valutazione.

Dal punto di vista architettonico vanno segnalate alcune peculiarità del progetto:

- la grande navata, coperta da travi reticolari in acciaio di 46,5 m di luce, senza appoggi intermedi, alte 3 m, che garantisce una visione unitaria del sito archeologico;
- la cosiddetta lanterna orizzontale, un parallelepipedo che collega la zona nord con quella sud del sito, costituito interamente in acciaio e rivestito in vetro avente funzione statica, in quanto fa da appoggio orientale delle travi reticolari della grande navata, ma che ha anche il compito di portare luce all'interno della zona archeologica e di contenere diversi collegamenti verticali per disimpegnare le aree funzionali del complesso;
- il ponte in acciaio con soletta collaborante a cui è affidata la funzione collegamento tra le due parti dell'area archeologica;

- ed infine il grande muro a nord di via Parigi costruito a zig-zag, rivestito in pietra di colore chiaro, che delimita a nord i diversi piani in cui si articola la struttura.

Ormai da tempo un Comitato scientifico,¹ composto da esperti esterni unitamente a personale interno all'Amministrazione regionale (sono coinvolti in questa fase la Direzione restauro e valorizzazione e il Laboratorio restauro e gestione dei materiali archeologici della Direzione ricerca e progetti cofinanziati), si sta occupando degli aspetti conservativi e della stesura del progetto museologico. Nel corso delle riunioni del Comitato, che si svolgono con cadenze pressoché mensili, sono state prese importanti decisioni per una corretta salvaguardia delle testimonianze archeologiche e circa il percorso di visita che vi dovrà essere nel futuro museo del sito. Si è definito ad esempio: che i resti vadano conservati *in situ* e che le stele antropomorfe abbiano una sala specificamente destinata alla loro esposizione, che il racconto della storia dell'area megalitica andrà fatto attraverso una lettura descrittiva in senso diacronico, accompagnato da possibilità di approfondimento sui singoli tematismi, per quella parte di pubblico più esperta e che per una migliore comunicazione al pubblico degli aspetti archeologici, non di così facile comprensione, oltre al tradizionale linguaggio museale (vetrine, pannelli didattici, *totem* esplicativi), è previsto e auspicato nella fase di allestimento museale l'utilizzo di tecnologie virtuali e multimediali.

A questo proposito, parallelamente all'intervento per la costruzione edile e al lavoro del Comitato scientifico, si è riunito nel corso del 2010 un gruppo di lavoro interdisciplinare, al quale è stato commissionato il compito di redigere uno Studio di fattibilità finalizzato alla valorizzazione e allo sviluppo del parco archeologico mediante l'impiego di nuove tecnologie dell'informazione e della comunicazione. Il lavoro è stato affidato ad un gruppo di professionisti (architetti, economisti, esperti in tecnologie multimediali e in strategie di comunicazione),² coadiuvato per l'Amministrazione da chi scrive, e si è concluso con l'approvazione in Giunta avvenuta in data 8 aprile 2011. Il progetto è stato suddiviso in una prima parte di analisi economico-finanziaria e in una seconda di studio, proposte e comparazione di casi relativa invece all'utilizzo del virtuale nell'allestimento museale.

Nella stesura del documento si è partiti dall'analisi delle condizioni attuali e da uno studio comparativo con "luoghi di cultura" affini a Saint-Martin (sono stati presi in considerazione siti archeologici, musei archeologici soprattutto preistorici o di storia naturale, istituzioni museali). Il confronto con alcune realtà europee è stata una valida occasione per creare una sorta di banca dati di possibili *partner* per eventuali forme di collaborazione con il futuro museo (ad esempio creazione di reti).

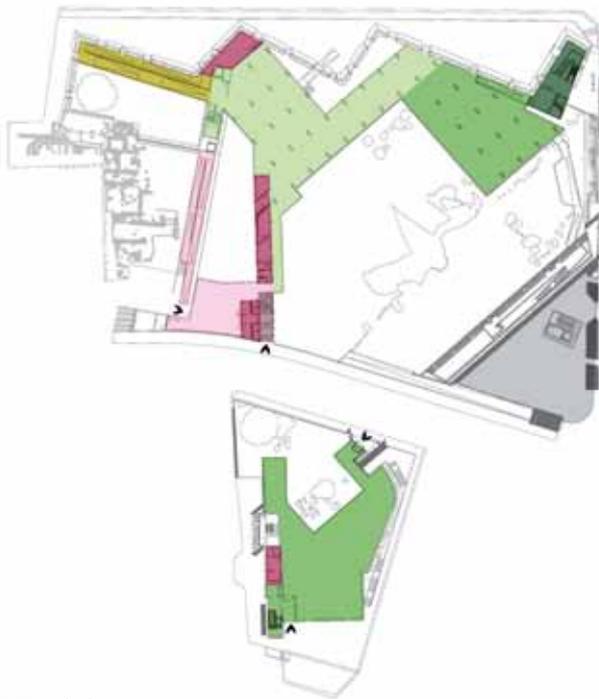
Lo studio si è poi articolato in una seconda fase di applicazione delle discipline economico-aziendali al caso specifico, introducendo principi, criteri e strumenti volti a favorire il raggiungimento delle finalità istituzionali attraverso logiche di *management* dei beni culturali, efficienti ed efficaci, che potranno garantire condizioni di equilibrio economico al momento della gestione della struttura, tali da evitare, o quanto meno ridurre il più possibile, forme di *deficit* di bilancio. Sono stati presentati un *budget* economico analitico e uno finanziario.



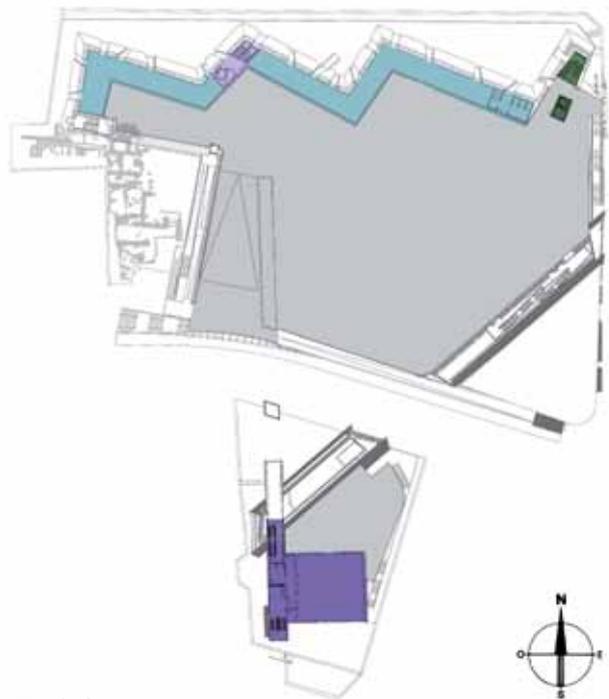
LIVELLO 1
quota scavo (- 3,80 m)



LIVELLO 3
quota MegA + ristorante (+ 3,795 m)



LIVELLO 2
quota strada (- 0,05 m)



LIVELLO 4
quota piazza (+ 6,12 / 6,98 m)



	Area scavo		Sala civica		Uffici museo
	Percorso museale		Spazi commerciali		Servizi e depositi museo
	Area museale		Ristorante		Spazi esterni
	Esposizioni temporanee		Sala conferenze		Accessi esterni
	Centro megalitismo		Foyer		

3. Schema funzionale del museo.
(n!studio)

La terza parte dello studio ha consistito poi nella proposta di una serie di linee guida per l'allestimento e di strategie per l'utilizzo delle tecnologie nel percorso museale (uso della luce e del suono, audiovisivi, portali interattivi e via discorrendo, con differenti proposte tipologiche e scenari di costo).

Un ultimo approfondimento è infine stato dedicato alle strategie di comunicazione da adottarsi fino al momento dell'apertura del museo per raccontare alla cittadinanza quanto si sta svolgendo nella struttura e ad una serie di proposte in termini di una vera e propria comunicazione museale da utilizzarsi una volta inaugurato il museo.

Tale approccio di progettazione, che vogliamo chiamare integrato, utilizzato finora per Saint-Martin-de-Corléans mira ad esaminare contestualmente la parte museologica e museografica insieme alle logiche economiche e manageriali nell'ottica di favorire un progetto definitivo di musealizzazione del sito che abbia considerato i vari aspetti di cui si compone l'organizzazione di un museo, nel rispetto delle differenti professionalità chiamate a fornire le proprie competenze per la realizzazione di questo nuovo polo culturale.

Nel corso del 2010 si è proceduto poi con le fasi necessarie all'appalto di servizio per la progettazione degli allestimenti interni, che è stato aggiudicato definitivamente, dopo gara, in data 6 settembre 2010.³ Si sta ora procedendo con le fasi di elaborazione progettuale.

Abstract

The implementation phases of the archaeological park are advancing and are aimed at a "musealization" of the megalithic area of Saint-Martin-de-Corléans. The design and operating procedures adopted by the Superintendence consists of a series of steps that goes from the building of the structure to the opening of the new cultural centre.

Given the complexity of the archaeological area an integrated planning system has been used. This system will examine contextually the "museological" and "museographical" project together with the economic logic and management which will promote a final "musealization" draft. This will consider the different aspects of the organisation of the museum with the respect to the experts who gives their professional qualities to create the new cultural centre.

1) Il Comitato scientifico è stato composto con Deliberazione della Giunta regionale n. 3035 del 2007; ne fanno parte, quali membri esperti, Philippe Curdy, Angela Ferroni, Franco Mezzena, Raffaella Poggiani Keller, Lucia Sarti. Partecipano inoltre alle riunioni, in rappresentanza della Regione Autonoma Valle d'Aosta (Assessorato Istruzione e Cultura - Soprintendenza per i beni e le attività culturali), Lorenzo Appolonia, Gaetano De Gattis, Alessia Favre, Patrizia Framarin, Alessandro Lobefaro, Corrado Pedeli, Luca Raiteri.

2) Il gruppo di lavoro che si è occupato dello Studio di fattibilità era composto da n!studio - Susanna Ferrini e Antonello Stella architetti associati, da Fabio Donato e Marcello Balzani, docenti dell'Università di Ferrara e da Fabio Giuliani. Gli esperti si sono inoltre avvalsi della collaborazione di Fondazione Fitzcarraldo e Isaia Communications per gli aspetti relativi alla comunicazione.

3) Si è aggiudicato la gara il raggruppamento temporaneo di professionisti aventi per capogruppo lo studio COPACO S.r.l. per un importo complessivo del servizio pari a 927.351,94 €.

*Collaboratrice esterna: Alessia Favre, dottoressa in Conservazione dei beni culturali.



4. Vista sull'area dello scavo con proposta di installazione interattiva: La macchina cielo.
(n!studio)

5. Vestibolo di ingresso all'area dello scavo con proposta di installazione interattiva: Tunnel delle pietre sonore.
(n!studio)

